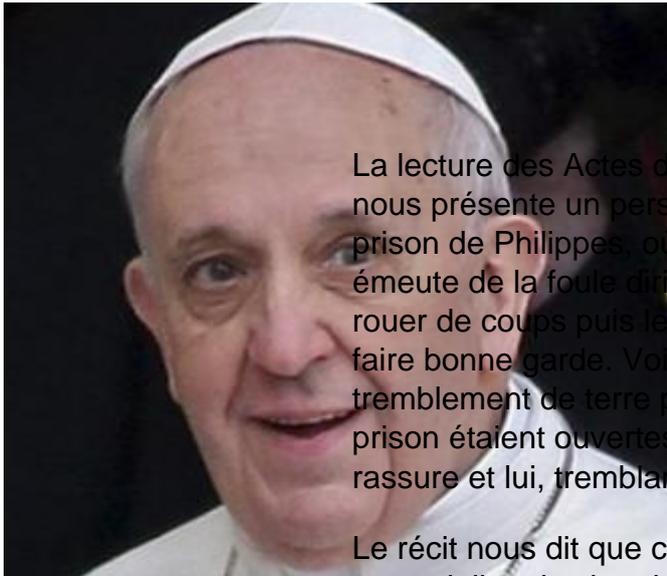


François et la Caritas

16 mai 2015

[Print](#)



François à la messe d'ouverture de l'Assemblée internationale.

La lecture des Actes des apôtres que nous avons écoutée (16, 22-34) nous présente un personnage un peu spécial. Il s'agit du geôlier de la prison de Philippe, où Paul et Silas ont été enfermés suite à une émeute de la foule dirigée contre eux. D'abord les magistrats les font rouer de coups puis les jettent en prison, en ordonnant au geôlier de faire bonne garde. Voilà pourquoi cet homme, ayant entendu le tremblement de terre pendant la nuit, et voyant que les portes de la prison étaient ouvertes, pris de désespoir, veut se tuer. Mais Paul le rassure et lui, tremblant et émerveillé, supplie à genoux d'être sauvé.

Le récit nous dit que cet homme a accompli tout de suite les étapes essentielles du chemin de foi et de salut : il écoute avec toute sa famille la parole du Seigneur ; il lave les plaies de Paul et Silas ; il reçoit le baptême avec tous les siens ; et enfin il accueille Paul et Silas chez lui, il dresse la table et leur offre, tout joyeux, à manger. Tout le chemin de la foi.

L'Évangile annoncé et cru incite à laver les pieds et les plaies de ceux qui souffrent, et à leur dresser une table. Simplicité des gestes où l'accueil de la Parole et du sacrement du baptême s'accompagne de l'accueil du frère, comme s'il s'agissait d'un seul geste : accueillir Dieu et accueillir l'autre. Accueillir l'autre avec la grâce de Dieu ; accueillir Dieu et le manifester dans le service au frère. La Parole, les sacrements et le service s'appellent l'un l'autre et se renforcent mutuellement comme on peut déjà le constater dans les témoignages de l'Église des origines.

Dans ce geste nous pouvons voir toute la vocation de Caritas. Caritas est désormais une grande Confédération, amplement reconnue aussi dans le monde pour tout ce qu'elle réalise. La Caritas est l'Église implantée dans de très nombreuses parties du monde, et elle doit chercher à se déployer encore plus largement, également dans les diverses paroisses et communautés, pour renouveler ce qui s'est passé aux premiers temps de l'Église. En effet la racine de tout votre service consiste vraiment en l'accueil simple et obéissant de Dieu et du prochain. C'est la racine. Si on coupe cette racine, Caritas meurt. Et cet accueil se réalise en vous personnellement, pour que vous alliez dans le monde ; et que là, vous serviez au nom du Christ, que vous avez rencontré et que vous rencontrez dans chaque frère et sœur dont vous vous faites proches. C'est exactement grâce à cela que l'on évite de se réduire à une simple

organisation humanitaire. Caritas, dans chaque Église particulière, même la plus petite, demeure la même : il n'y a pas de grandes ou de petites Caritas, toutes sont égales. Demandons au Seigneur la grâce de comprendre la vraie dimension de Caritas ; la grâce de ne pas tomber dans l'erreur de croire qu'un centralisme bien organisé serait la voie ; la grâce de croire que Caritas est toujours en périphérie, en chacune des Églises particulières ; et la grâce de croire que la Caritas centrale est seulement secours, service et espérance de communion mais non chef de toutes.

Celui qui vit la mission de Caritas n'est pas un simple opérateur, mais au contraire il est un témoin du Christ. Une personne qui cherche le Christ et se laisse chercher par le Christ ; une personne qui aime avec l'esprit du Christ, l'esprit de gratuité, de don. Toutes nos stratégies et planifications restent vides si nous ne sommes pas porteurs de cet amour. Non pas notre amour, mais le sien. Ou mieux encore, notre amour purifié et renforcé par le sien.

De sorte que l'on peut servir tout le monde et dresser la table pour tous. Dresser la table : c'est une belle image que la Parole de Dieu nous donne aujourd'hui. Dieu nous dresse la table de l'Eucharistie maintenant aussi. La Caritas dresse tant de tables pour ceux qui ont faim. Ces derniers mois vous avez déployé une grande campagne : « Une seule famille humaine, de la nourriture pour tous ». Tant de personnes attendent encore aujourd'hui de pouvoir manger à leur faim. La planète produit de la nourriture pour tous, mais il semble qu'il manque la volonté de partager avec tous. Dresser la table pour tous, et demander qu'il y ait une table pour tous. Faire ce que nous pouvons pour que tous aient de quoi manger, mais aussi rappeler aux puissants de la terre qu'un jour Dieu se manifesterait et jugera s'ils auront vraiment essayé de Le nourrir en chaque personne (Mt 25, 35) et s'ils auront œuvré pour que l'environnement ne soit pas détruit mais, qu'il puisse produire cette nourriture.

Et en pensant à la table de l'Eucharistie, nous ne pouvons pas oublier nos frères chrétiens qui ont été privés avec violence autant de la nourriture pour le corps que celle pour l'âme : ils ont été chassés de leurs maisons et de leurs églises, parfois détruites. Je renouvelle l'appel à ne pas oublier ces personnes et ces injustices intolérables.

Avec tant d'autres organismes caritatifs de l'Église, Caritas manifeste donc la force de l'amour chrétien et le désir de l'Église d'aller à la rencontre de Jésus qui est en toute personne, surtout lorsqu'elle est pauvre et souffrante. C'est le chemin qui nous attend et c'est dans cette perspective que je souhaite que vos travaux puissent se dérouler ces jours-ci. Nous les confions à la Vierge Marie dont toute sa vie a eu pour critère fondamental l'accueil de Dieu et du prochain. Demain précisément, nous fêterons Notre Dame de Fatima, qui est apparue pour annoncer la victoire sur le mal. Avec une aide aussi puissante nous n'avons pas peur de poursuivre notre mission. Amen.

(*) Version française de la Salle de presse du Saint-Siège. Révisée par *La Documentation Catholique*.

URL source: <https://www.fondationjeanrodhain.org/theologie-de-la-charite/magistere/francois-et-la-caritas>